



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 122 (2022), p. 155-178

Edwin Dalino

Amenouahsou et les deux Sobek de Gebelein. Prosopographie et géographie religieuse d'Jnr.ty à Jw-Mjtrw

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

Amenouahsou et les deux Sobek de Gebelein

Prosopographie et géographie religieuse d'*Jnr.ty* à *Jw-Mjtrw*^{*}

EDWIN DALINO^{**}

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude est de comprendre au mieux le titre pontifical du grand prêtre *Jmn-wsḥ-sw*, contemporain de Mérenptah. Il officiait comme premier prophète de plusieurs divinités dont l'identification est restée jusqu'à présent incertaine en raison de leurs noms, parfois écrits seulement avec des idéogrammes. Ces divinités sont identifiées comme étant Anubis, Khonsou et «deux Sobek». L'étude proposée, qui se fonde sur plusieurs types de sources, montre qu'elles recevaient toutes un culte dans la région de Gebelein, plus précisément dans les cités de *Swmnw* (Sobek) et *Jw-Mjtrw* (Sobek, Anubis et Khonsou). L'auteur envisage la possibilité que le temple de *Swmnw* ait été déplacé au début du Nouvel Empire à cause de changements qui auraient affecté le cours du Nil. Ce phénomène expliquerait une géographie religieuse complexe, de même que les difficultés des égyptologues à étudier ces cultes jusqu'à aujourd'hui.

Mots-clés : Souménou, Nil, grand prêtre, Hathor, Anubis, Khonsou.

*Cet article a bénéficié du soutien du LabEx ArcHiMedE au titre du programme «Investissement d'Avenir» ANR-11-LABX-0032-01. Pour leur relecture attentive, leurs remarques et les références qu'ils m'ont apportées, je remercie vivement MM. les professeurs Frédéric Servajean et Bernard Mathieu, Isabelle Régen, ainsi que Charlène Cassier, Wojciech Ejsmond, Mounir Habachy et Pierre Meyrat.

** Chercheur associé, équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes ASM, université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC.

ABSTRACT

The aim of this study is to better understand the pontifical titles of the high priest *Jmn-wʒb-sw*, contemporary of Merenptah. He was the first prophet of several deities whose identification has remained uncertain until now, since their names are sometimes written only with ideo-grams. First, these deities are identified as Anubis, Khonsu and “two Sobeks”. Secondly, the study, which is based on several types of sources, shows that they were all worshipped in the Gebelein region, more precisely in the cities of *Swmnw* (Sobek) and *Jw-Mjtrw* (Sobek, Anubis and Khonsu). Furthermore, the author proposes that the temple of *Swmnw* was moved at the beginning of the New Kingdom due to changes in the course of the Nile. This phenomenon would be at the origin of a complex religious geography, as well as the cause of difficulties for Egyptologists who study these cults until today.

Keywords: Sumenu, Nile, High Priest, Hathor, Anubis, Khonsu.



EN 1956, Labib Habachi publia un article essentiellement dévolu à la carrière d'un dénommé Amenouahsou, contemporain de Mérenptah¹. Représenté sur une stèle rupestre du Spéos d'Horemheb au Gebel el-Silsila (fig. 7-8), ce personnage y revêt, comme son père Nakhtmontou également mentionné, le titre sacerdotal suivant² :



L. Habachi y interpréta les signes des deux crocodiles couchés comme une graphie du terme *jty*, « *sovereign*³ », qui lui parut la seule lecture possible⁴, aucun parallèle d'une telle prêtrise n'étant attesté⁵. Or, différents égyptologues ont, depuis lors, avancé la proposition plus séduisante d'y voir la mention de « deux Sobek », attestée dans d'autres contextes, sans pour autant la démontrer⁶. Afin d'éclaircir cette expression,

1 HABACHI 1956. Aucune donnée connue ne permet de l'identifier au grand prêtre de Montou de Thèbes et de Tôd du même nom, propriétaire de la TT 274 (PM I²/I, 351-352; KRI IV, 149; DAVIES 2014, p. 130-131, § 253-254; KAMPP 1996, p. 546; KOCKELMANN 2017, p. 310, n. 256).

2 KRI IV, 148, 9-10. Hatiay, le propriétaire de la TT 324, possédait un titre proche, parfois considéré comme identique (cône Macadam-Davies 471 = KRI VI, 360, 1-3; ZENIHIRO 2019, n° 471).

3 HABACHI 1956, p. 56 et 60, n. 5.

4 CTIV, 312a [TS 335] (sarcophage M4C), et en dernier lieu MALAISE, WINAND 1999, p. 714 (13a); SAMBIN, CARLOTTI 1995, p. 432. Hermann Kees (1962) a par la suite soutenu cette lecture dans le cas d'Amenouahsou, mais en proposant de voir en *jty* une désignation de Sobek caractéristique de la région au sud de Thèbes, en s'appuyant sur les parallèles du Fayoum où Sobek-chédéty et Osiris possèdent cette épithète, ainsi que sur une lecture *jty* des deux idéogrammes 狐 (cf. *infra*), qui à notre connaissance n'est pas avérée.

5 Comme L. Habachi (1956, p. 60, n. 5) le reconnaît d'ailleurs.

6 KRITA IV, p. 112; GASSE, RONDOT 2007, p. 249; MEYRAT 2011, p. 91; DAVIES 2014, p. 129-130, § 251.

nous tenterons, dans un premier temps, de déterminer si cette lecture est avérée, avant de nous intéresser aux lieux de culte possibles des différentes divinités évoquées dans la titulature d'Amenouahsou.

I. DEUX SOBEK ?

Une autre inscription d'Amenouahsou, à Séhel (fig. 1 et 9), pourtant déjà prise en compte par L. Habachi, invalide la lecture *jty*. Le prêtre y est représenté adorant Sobek *nb Jw(-Mjtrw)*⁷ et Anubis, avec la légende suivante⁸:



FIG. 1. Titre d'Amenouahsou à Séhel (d'après KRI IV, 148, 14).

L'égyptologue égyptien, suivi par Kenneth A. Kitchen⁹, lisait « The chief priest of Sobk, Khnum, Satis (?) and Anukis (?) and all the divinities of the island¹⁰ », ce qui ne coïncide pourtant pas avec la présence de Sobek et Anubis en face du prêtre, ni avec le parallèle du Spéos d'Horemheb. En outre, les arguments manquent pour attribuer à Amenouahsou les trois grandes prêtrises d'Éléphantine, dont de nombreux titulaires sont déjà attestés à l'époque ramesside¹¹, et probablement sous Mérenptah¹². Holger Kockelmann, plus récemment, a quant à lui préféré rester prudent, estimant¹³: « *Die ideographischen Zeichen, mit denen die beiden Gottesnamen geschrieben sind, sind jedoch zu stilisiert, als daß man dies sicher sagen könnte.* » Cependant, l'inscription d'une stèle du même personnage (fig. 2), découverte à Dahamcha (cf. *infra*), permet l'identification presque assurée des deux premiers idéogrammes comme figurant des divinités anthropomorphes à tête de crocodile, et du troisième comme ayant une tête de canidé¹⁴:

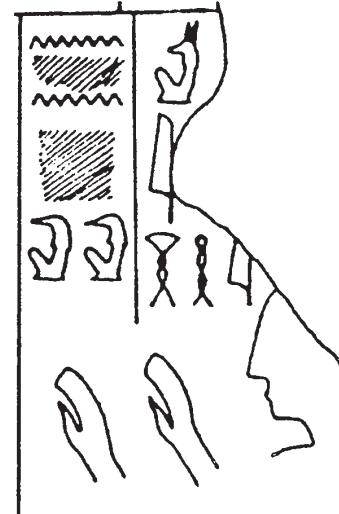


FIG. 2. Stèle de Dahamcha, détail (d'après BAKRY 1971, p. 134, fig. 3).

⁷ Ou *Jw(-m-jtrw)*; pour les différentes graphies, interprétations et lectures possibles de ce toponyme, voir *GDG I*, 42-43; OTTO 1952, p. 100; JACQUET-GORDON 1962, p. 119; GOEDICKE 1966, p. 42, n. 4; GOMAÀ 1984, p. 790-791 (10); *LGG III*, col. 574a; MORENZ 2010, p. 86-90, et en dernier lieu EJSMOND 2017b, p. 245; KOCKELMANN 2017, p. 308 (§ 103). Pour *Mjtrw* en particulier, cf. DIEGO ESPINEL 2005.

⁸ KRI IV, 148, 14 = GASSE, RONDOT 2007, p. 249 (SEH 405).

⁹ KRI IV, 148, n. 14a et 14b.

¹⁰ HABACHI 1956, p. 53 et 60-61; KRI IV, 112; DAVIES 2014, p. 130, § 252. Concernant le toponyme , comme L. Habachi (1956, p. 61) l'avait déjà reconnu, il s'agit d'une abréviation de *Jw-Mjtrw*. Voir bibliographie *supra*, n. 7.

¹¹ Voir principalement GASSE, RONDOT 2007, SEH 398-403, 420-423, 427, 430-434 et 492.

¹² Cf. CHOLIER 2014, p. 104-107, fig. 5 (p. 110).

¹³ KOCKELMANN 2017, p. 310, n. 256 (§ 103).

¹⁴ BAKRY 1971, p. 134-135, fig. 3. D'après ce dernier la stèle, que nous n'avons pas réussi à localiser, « *is in a very bad state of preservation* ».

Bien que le nom de ce prêtre soit amputé de quelques signes, son identification avec notre Amenouahsou ne fait guère de doute¹⁵. L'inscription peut ainsi être reconstituée avec une quasi-certitude :



Ces trois occurrences probables du même titre sont remarquablement complémentaires ; celle du Gebel el-Silsila rend certaine l'identification des deux derniers des quatre idéogrammes, Anubis et Khonsou, tandis que l'analyse groupée des trois permet de s'assurer de la lecture des deux premiers : *Sbk Sbk* ou *Sbk.wy*. S'il en était besoin, cette lecture est d'ailleurs confortée par une inscription du bloc statuaire de Nebnéfer, découverte elle aussi à Dahamcha. Sur le côté gauche du monument, surmonté de deux crocodiles couchés, est en effet inscrit¹⁶ :



rd.t j3w(.w) n Sbk Sbk sn-t3 n Hw.t-Hr
adresser des louanges à Sobek et Sobek, se prosterner pour Hathor.

On remarque la répétition du nom du dieu crocodile, écrit seulement à l'aide d'unilitères¹⁷, qui confirme l'existence de deux dieux Sobek. Par conséquent, le titre d'Amenouahsou doit être lu :

hm-ntr tpy n(y) Sbk Sbk Jnpw Hnsu (ntr.w nb.w Jw-Mjtrw)
premier prophète de Sobek, Sobek, Anubis et Khonsou (et de tous les dieux d'Ioumitérou).

Il reste donc à déterminer la localisation du ou des lieux de culte de ces deux Sobek, ainsi que d'Anubis et de Khonsou.

2. SIGNIFICATION DU TITRE D'AMENOUAHSOU : QUEL(S) LIEU(X) DE CULTE ?

2.1. Gebelein et Ioumitérou

Les monuments d'Amenouahsou demeurent nos principales sources. Son inscription de Séhel mentionne le toponyme *Jw-Mjtrw*, tandis qu'au Spéos d'Horemheb, la titulature de sa mère en comporte deux autres¹⁸ :

¹⁵ L'identification avait déjà été proposée par Pierre Meyrat dans le cadre de sa thèse de doctorat (2011, vol. III, p. 91).

¹⁶ Louqsor J. 136 (aujourd'hui conservée au Crocodile Museum de Kôm Ombo) = BAKRY 1971, pl. XXXI^b. *Contra*, KOCKELMANN 2008, p. 161, n. 54.

¹⁷ Ce parallèle, associé aux deux occurrences écrites avec des idéogrammes de divinités anthropomorphes présentées *supra*, montre que la graphie ne peut pas être lue «les deux crocodiles».

¹⁸ KRI IV, 148, 10-II.



wr.t hn̄r.(w)t n(y.wt) Hw.t-Hr nb.t Jn(r).ty Jnpw nb T3-hd Mry-m-‘-t-n m̄‘(.t)-brw

la doyenne du clergé féminin d'Hathor dame d'*Inerty* et d'Anubis seigneur de *To-hedj* Mérymâtjen¹⁹, justifiée.

Jw-Mjtrw, *Jnr.ty* et *T3-hd* sont trois localités bien attestées, situées au nord d'Esna et en amont d'Ermant. Elles sont présentées dans plusieurs listes géographiques, dont surtout celles de l'*Onomasticon* d'Amenémopé (1) et de Médinet Habou (2)²⁰, dans l'ordre suivant :

1. *Jnr.ty* – *S(w)mnw* – *Jw(-M)jtrw*
2. *Jn(r).ty* – *T3-hd* – *S(w)mn(w)* – *Jw(-Mjtrw)*

Jnr.ty correspond au site de Gebelein, site important du culte d'Hathor depuis la Première Période intermédiaire, associé à la cité de Pathyris (*Pr-Hw.t-Hr*), l'une des Aphroditopolis de Strabon²¹. Concernant *T3-hd*, attesté depuis la même époque²², différentes propositions ont été avancées, comme d'y voir une désignation des carrières de Dibâbiya, sur la rive est de Gebelein²³, ou d'une nécropole sur la rive ouest²⁴. Cette seconde hypothèse semble la plus plausible, d'après une statue du début de la XVIII^e dynastie, sur laquelle sont mentionnés à la fois Hathor «dame de Gebelein (*nb.t Jnr.ty*)» et Anubis «qui préside au temple qui se trouve au cœur de la haute-terre occidentale (*hn̄ty hn̄w.t-n̄tr hr(y.t)-jb q̄(y.t) jm̄nt(y.t)*)²⁵». Quoi qu'il en soit, la proximité de *T3-hd* avec *Jnr.ty*, ainsi que l'identité de sa divinité tutélaire, Anubis, ne sont plus à démontrer²⁶.

Reste *Jw-Mjtrw*, dont les divinités associées étaient, d'après la liste de Médinet Habou, Sobek «seigneur de Iou(mitérou)» (*nb Jw(-Mjtrw)*), Anubis «qui préside au pavillon divin» (*hn̄ty sh-n̄tr*) et Khonsou «qui réside à Iou(mitérou)²⁷» (*hry-jb Jw(-Mjtrw)*). Ce toponyme attesté depuis

¹⁹ Nom absent du *PN*.

²⁰ 1. *AEO* II, p. 17*-21* (327-331); 2. *NIMS* 1952, p. 41, fig. 1 (E 141-138) = *KRI* VI, 324, 14-325, 1. Voir aussi le récapitulatif proposé dans *AEO*, pl. XXIV.

²¹ Strabon, *Géographie* XVII, 47; DARESSY 1888, p. 140; WILDUNG 1977; CURTO 1985 (avec bibliographie antérieure); GOMAÀ 1986, vol. 1, p. 73-77; BERGAMINI 2003; MORENZ 2009; MORENZ 2010 (en particulier p. 94-131); FIORE MAROCHETTI 2010, p. 6-9; FIORE MAROCHETTI 2013. Le site est en cours d'étude par le *Gebelein Archaeological Project*; voir en dernier lieu EJSMOND 2017a; EJSMOND *et al.* 2017); TAKÁCS 2017; EJSMOND, SKALEC, CHYLA 2020. Je remercie Wojciech Ejsmond de m'avoir fait parvenir plusieurs de ses articles et m'avoir aimablement fait visiter les différents sites qu'il fouille/étudie à Gebelein.

²² GOMAÀ 1986, vol. 1, p. 81-82; *LGG* III, col. 771b-c.

²³ HABACHI 1956, p. 58-60; HABACHI 1975.

²⁴ SAUNERON 1968b, p. 49-50 (r); MEEKS 1972, p. 76-78 (76).

²⁵ SHARPE 1837, pl. 35^B; PM VIII, 801-626-810. La lecture *q̄(y.t)* pour *△*^W, incertaine, pourrait être confirmée par le *Grand Texte des Donations* d'Edfou, où est mentionnée «la haute-terre (*q̄y.t*) de Pathyris», dite se trouver «à l'Ouest» (traduction: MEEKS 1972, p. 23, 78-79 [76-77], 178 et 182 = *Edfou* VII, 250, 7; cf. *WPL*, p. 1043-1044).

²⁶ KEEF 1935, p. 150-155; MEYRAT 2019, p. 204 (2.2.2). Anubis est présent à Gebelein depuis l'Ancien Empire: FIORE MAROCHETTI 2013, p. 1-2 (avec bibliographie antérieure).

²⁷ L'association la plus ancienne entre ces formes d'Anubis et Khonsou pourrait remonter à la XIII^e dynastie (roi Dédoumès; stèle Caire CG 20533 = LANGE, SCHÄFER 1908, p. 137). Voir aussi *LGG* V, col. 314b-c. Noter la présence de ces deux divinités dans la titulature de Hori (*hm-n̄tr n(y) Jnpw Hnsu*), fils du grand prêtre d'Amon Menkheperrê (XXI^e dynastie), qui se présente également comme *hm-n̄tr n(y) Hnsu Sbk Sbk*; cf. JANSEN-WINKELN 2007, p. 188. Je remercie M. Laurent Coulon de m'avoir communiqué cette référence.

la VI^e dynastie²⁸ étant de surcroît mentionné – sous une forme abrégée – sur son inscription de Séhel, il ne fait guère de doute qu’Amenouahsou y officiait et que ces trois divinités correspondent à celles mentionnées dans sa titulature²⁹. Il est généralement admis qu’Ioumitérou est à identifier à l’*ȝmwr* démotique et à la Crocodilopolis grecque locale³⁰, ce qui confirme au passage l’importance du culte de Sobek à cet endroit³¹. Or, d’après Francis Ll. Griffith³²:

In fact there seems little doubt that while Pathyris was at Gebelén itself, Crocodilopolis lay to the north, probably as far away as the eastward bend of the river at Rizéqat, about fourteen kilometres from Pathyris and not more than ten kilometres from Hermonthis (Armant), with which town we happen to know that it had a fierce quarrel in 123 B.C., perhaps on account of the crocodile.

Faute d’éléments archéologiques concluants, le temple n’ayant pas été découvert, la localisation approximative d’Ioumitérou à l’époque tardive se trouve ainsi établie (cf. fig. 3)³³. Elle peut être confirmée pour les époques antérieures par le fait que plusieurs documents mentionnant ses divinités tutélaires ont été découverts à Rizeiqât, cette nécropole étant probablement dépendante d’Ioumitérou, comme l’avait déjà remarqué Gaston Maspero en 1882³⁴.

2.2. Souménou et Ioumitérou

Les listes géographiques citées précédemment incluent, entre Gebelein et Ioumitérou, un autre toponyme: Souménou³⁵. Connue comme lieu de culte de Sobek depuis la Première Période intermédiaire³⁶, il fut particulièrement important à partir du Moyen Empire³⁷. Si le problème de sa localisation exacte a fait couler beaucoup d’encre³⁸, un consensus a

²⁸ ROCCATI 1968, p. 17.

²⁹ En accord avec HABACHI 1956, p. 61. Voir aussi *LGG* III, col. 573c-574a.

³⁰ SETHE 1910, p. 45 et 47; SPIEGELBERG 1928; BROVARSKI 1984, col. 1001 (g). Voir aussi DEVAUCHELLE, GRENIER 1982, p. 160 (f); BETRÒ 2006, p. 94, n. 19, et en dernier lieu KOCKELMANN 2017, p. 309-311 (§ 103). Cette ville est mentionnée dans Strabon, *Géographie* XVII, 47: «Après Thèbes vient la ville d’Hermonthis (...). Lui font suite Crocodilopolis qui vénère cette bête, puis Aphroditopolis et après Latopolis [...].» Voir également GOMAÀ 1986, vol. I, p. 122-125.

³¹ Voir en outre, par exemple, GRENFELL, HUNT 1903, p. 46 (10351) et 48 (10371).

³² Dans ADLER *et al.* 1939, p. 64. Il est suivi par *AEO* II, p. 274*-275*; DEVAUCHELLE, GRENIER 1982, p. 160 (f). Voir aussi VANDORPE, WAEbens 2009, p. 36-37 (avec bibliographie). *Contra Hall* 1908, p. 7-9, qui localise Ioumitérou à Gebelein. Pour les événements en question, voir VEÏSSE 2004, p. 60-61, et en dernier lieu DE CENIVAL, DEVAUCHELLE, PEZIN 2018, p. 231-248 (avec bibliographie p. 248-249, n. 20).

³³ Tout comme Souménou (voir *infra*), il est possible que le site ait été déplacé.

³⁴ MASPERO 1882, p. 123. Voir aussi HABACHI 1956, p. 57-58; FISCHER 1961, p. 44, n. 2 et p. 76, n. 80. Sur cette nécropole, cf. WEIGALL 1910, p. 296-297; EJSMOND, CHYLA, BAKA 2015, p. 272; EJSMOND 2017b, p. 241-247. Voir aussi BEINLICH 1992.

³⁵ Cf. MEYRAT 2019, p. 201-202 (2.1.2), pour une possible mention abrégée de Souménou dans l’*Onomasticon* du Ramesseum; cf. *AEO* II, p. 22* [331B].

³⁶ BROVARSKI 1976, p. 34.

³⁷ KUENTZ 1929, p. 124-152 et 170; HAYES 1939, p. 5 et 29, n. 2-4; YOYOTTE 1957, p. 94-95; GODRON 1965, p. 199-200 (et pl.); SAUNERON 1968a, p. 58; PERDU 1977, p. 76-78 et 83-84; GOMAÀ 1986, vol. I, p. 117-122; GABODA 1992, p. 9-17. Voir aussi *LGG* III, col. 727b-728a.

³⁸ Pour la bibliographie antérieure à 1929, voir KUENTZ 1929, p. 152-154. Voir ensuite *AEO* II, p. 20*-21*, et 274*-275*; GARDINER 1948a, p. XIII, n. 1, et notes suivantes.

pourtant semblé se dégager pour l'identifier au temple publié par Hassan S.K. Bakry en 1971³⁹, situé à نجع أولاد دهمنش – Nagâ Aoulad Dahmach (Dahamcha) –, près de Mahamid al-Qibly, à environ 6 km au sud de Rizeiqât et 4 km au nord de Gebelein (fig. 3-6)⁴⁰. La principale raison en est que la plupart des monuments qui y furent découverts, datés du Nouvel Empire, citent Sobek « seigneur de Souménou (*nb Swmnw*)⁴¹ ». L'identification entre Souménou et Dahamcha paraît donc évidente. Toutefois, une nouvelle hypothèse fut émise par Farouk Gomaâ en 1986. S'appuyant sur le fait que Sobek *nb Swmnw* possède souvent aussi l'épithète *ḥry-jb Jw-Mjtrw* ou *nb Jw-Mjtrw* sur les monuments de Dahamcha, il proposa d'identifier ce site à Ioumitérou, et de situer Souménou un peu plus au sud, mais toujours à proximité de Mahamid al-Qibly⁴².



FIG. 3. Les sites au nord de Gebelein (d'après Google Earth™, image © DigitalGlobe 2018).

³⁹ BAKRY 1971.

⁴⁰ SAUNERON 1968a, p. 58-59 ; FAZZINI 1972, p. 56-57 ; HABACHI 1976, p. 87 ; HARDWICK 2009, p. 188-189 ; GABOLDE M 2015, p. 448-449 ; KOCKELMANN 2017, p. 314-316 (§ 104).

⁴¹ BAKRY 1971. D'autres monuments provenant de Souménou, conservés au Musée de Brooklyn, ont été publiés par S. Sauneron (1968a, p. 60-78) et R.A. Fazzini (1972, p. 56-59, fig. 22-25).

⁴² GOMAâ 1986, vol. I, p. 120-125. Pour les différentes analyses à ce sujet, voir SPIEGELBERG 1906, p. 169 ; ADLER *et al.* 1939, p. 65 ; HELCK 1974, p. 79-80 ; GOMAâ 1984, p. 790 ; MAURER 2001, p. 9-14 (je remercie cette dernière de m'avoir fait parvenir son étude) ; EJSMOND 2017b, p. 244 ; KOCKELMANN 2017, p. 308-321 (§ 103-104) ; MEYRAT 2019, p. 201-202 (2.1.2-2.1.3), et note suivante. La localisation que F. Gomaâ propose de Dahamcha, au nord de Mahamid al-Qibly, est difficile à comprendre, si l'on se réfère à *Survey of Egypt* 1906, feuille 154/XXIII-VI S.E (cf. fig. 4).



FIG. 4. La localisation de Nagâ Aoulad Dahmach (Dahamcha) d'après *Survey of Egypt* 1906, feuille 154/XXIII-VI S.E.



FIG. 5. Dahamcha (au centre) en 1968-1969 (image © Corona, 1105-2235Fore [Nov. 18, 1968] et 1107-1090Aft [Jul. 29, 1969], Center for Advanced Spatial Technologies, University of Arkansas/U.S. Geological Survey); carte accessible sur <http://corona.cast.uark.edu/atlas#zoom=15¢er=3614597,2941364>, consulté le 14 février 2021.



FIG. 6. Dahamcha en 2018 (d'après Google Earth™, image © DigitalGlobe 2018). Amenouahsou et les deux Sobek de Gebelein. Prosopographie et géographie télégieuse d'Jnr.ty à Jw-Mjtrw © IFAO 2026 BIFAO 122 (2022) pp. 155-178, Edwin Dalino

Cette idée fut reprise plus récemment par Ludwig D. Morenz, estimant⁴³: « *Die dicht benachbarten Orte jw-mjtr.w und smnw bildeten eine Doppelstadt, wobei smnw als sakraler Ort mit dem bedeutendsten Sobek-Tempel des Gebietes erscheint, während jw-mjtr.w eine relativ große Siedlung von 2000-3.000 Einwohnern war.* »

En 2005, Maria C. Betrò développa quant à elle l'idée selon laquelle Ioumitérou et Souménou ne désigneraient qu'une seule et même cité⁴⁴. D'autres cas en Égypte ancienne témoignent du fait qu'une localité pouvait être désignée par plusieurs toponymes, faisant à l'origine référence, par exemple, à la ville elle-même, ou plus précisément au sanctuaire, ce qui peut amener à différencier une appellation dite « profane » d'une autre dite « sacrée⁴⁵ ». Cependant, plusieurs éléments s'opposent à de telles analyses dans le cas présent.

En premier lieu, le fait que sur un monument de Dahamcha, Sobek est dit *nb Smnw* et *bry-jb Jw-Mjtrw*, et la déesse qui l'accompagne *hry.t-jb Smnw*⁴⁶, montre que l'interprétation de F. Gomaà quant à la signification de l'épithète *bry-jb* (voir *supra*) n'est pas concluante. Katherine Eaton a d'ailleurs mis en évidence l'ambiguïté de cette expression, soulignant en particulier le fait que des divinités pouvaient recevoir, dans des inscriptions d'un « temple X », l'épithète « *hrj-jb* temple Y⁴⁷ ».

En outre, une analyse fondée sur les titres mentionnés sur ces monuments ne constitue pas non plus une base de réflexion solide, dans la mesure où certains de leurs propriétaires sont attestés dans d'autres localités, jusqu'à Elkab, voire Séhel⁴⁸; dans cette perspective, rien ne prouve donc que leurs titres se rapportaient au site de Dahamcha plutôt qu'à un autre.

D'autre part, les hymnes à Sobek-Rê *nb Smnw*, conservés à Strasbourg et datés de l'époque gréco-romaine⁴⁹, mettent le dieu en relation étroite avec l'arbre-*ima*⁵⁰. Or, ce dernier est représenté sur deux monuments découverts à Dahamcha, et mentionné au sein d'épithètes de Sobek, Hathor et Thot. Sur la stèle d'Amenouahsou déjà citée⁵¹, par exemple, figure, au deuxième registre, un crocodile couronné couché sous une branche de cet arbre⁵², puis Hathor sous forme de vache, dite *jm(y).t p3 jm3*, et finalement Thot en babouin, assis devant un arbre

⁴³ MORENZ 2010, p. 86, voir par ailleurs p. 131-136.

⁴⁴ BETRÒ 2006, p. 91-102. Voir aussi OTTO 1952, p. 102; DEVAUCHELLE, GRENIER 1982, p. 160 (f). Ces derniers tentent de comparer *Jw-Mjtrw* et *Smnw* au duo *Pr-Hwt-Hr/Jnr.ty*, mais leur argumentation repose sur une erreur dans la localisation de Souménou (ils se fondent en effet sur sa localisation à Rizeiqât à partir de SAUNERON 1968a, p. 57-58, qui au contraire l'établit à Dahamcha [p. 58-59]).

⁴⁵ Cf. note précédente et, en dernier lieu, CASSIER 2017, en particulier p. 51; CLAUDE 2017, en particulier p. 70-72.

⁴⁶ Stèle de Pya Louqsor J. 149, registre supérieur = BAKRY 1971, p. 136, pl. XXVIII. Cf. *infra*.

⁴⁷ EATON 2012.

⁴⁸ Cf. les monuments d'Amenouahsou (KRI IV, 147-148) et ceux de Mâya (statue Louqsor J. 135 = BAKRY 1971, p. 131-134 [e], fig. 2, pl. XXIII; ROMANO 1979, p. 140-141 (212), fig. 113, et statue BM EA 1194 = PM V, 173).

⁴⁹ BÜCHER 1928a, p. 43; ASSMANN 1975 (éd. 1999), p. 144 et 351-361; QUACK 2010, p. 8-10, et en dernier lieu KUCHAREK 2020 (avec bibliographie). L'épithète *nb Jw-Mjtrw*, avec une graphie particulière du toponyme, lui est aussi parfois accolée: Papyrus BNUS 2, col. III, 1 et col. IV, 5-6 et 14-16 = BÜCHER 1928b, p. 148 et 155-158, pl. II et X; BÜCHER 1930-1935, p. 41-42. Ils sont en cours de republication par François-René Herbin.

⁵⁰ Papyrus BNUS 2, col. IV, 3, 10 et 18 = BÜCHER 1928b, p. 155 et 157-158, pl. X; BÜCHER 1930-1935, p. 10-11 et 13, n. 78 et 104. Sur cet arbre, voir CHARPENTIER 1981; BAUM 1988b; BAUM 1988a, p. 183-194 et 371 (index); KOEMOTH 1992; KOEMOTH 1994, p. 225-236; AUFRÈRE 1999, p. 132 (d) et 134-135 (a); KAHL 2002-2004, p. 32-33; GERMER 2008, p. 290-291; ANSELIN 2010, p. 29-41; MATHIEU 2016, p. 90-91.

⁵¹ BAKRY 1971, p. 134-135, fig. 3.

⁵² Voir BAUM 1988b, p. 19 et 28, n. 19; BAUM 1988a, p. 186, n. 1093. Comparer avec deux stèles de Brooklyn: FAZZINI 1972, p. 56, fig. 22-23.

stylisé et qualifié de *hry-jb p3 jm3*. La stèle de Pya (XVIII^e dynastie)⁵³, quant à elle, présente au premier registre un grand arbre, abritant à la fois Sobek-Rê *nb S(w)mnw hry-jb p3 jm3* et une déesse, vraisemblablement à identifier à Hathor, dite *jm(y).t jm3 hnwt mhy.t hry.t-jb S(w) mnw*. En outre, Sobek de Souménou est également qualifié, sur la statue de Mâya⁵⁴, de *nb p3 jm3* et *hry-jb p3 jm3 šps*. Enfin, un élément décisif est fourni par une inscription d'une statue de la fin de la XVIII^e dynastie, d'après laquelle Thot *hry-jb p3 jm3* appartenait au même sanctuaire (*r3-pr*) que Sobek *nb Swnmw*⁵⁵.

Il faut ajouter à cela le fait que, de manière récurrente, les papyrus de Strasbourg attribuent à Sobek de Souménou l'épithète  , *hnty hw.t-Qm3*: « Celui qui préside à la demeure du Créateur⁵⁶ », ainsi que, mais une seule fois, l'épithète  , *'3 m hw.t-jm3.w*: « Grand dans la demeure des arbres-*ima*⁵⁷ ». *hw.t-Qm3* serait donc, du moins à l'époque gréco-romaine, le nom du sanctuaire de ce dieu, où un ou plusieurs arbres-*ima* auraient été entretenus et qui, selon toute vraisemblance, doit être identifié au temple de Dahamcha⁵⁸. On remarquera au passage, qu'à notre connaissance, aucun monument royal ne met Sobek en relation avec l'arbre-*ima*. Il est possible qu'il s'agisse d'une appellation spécifique de la « piété populaire ».

Enfin, pour ce qui est d'Ioumitérou, la titulature d'Amenouahsou et la liste de Médinet Habou (cf. *supra*) sous-entendent qu'il s'y trouvait un important centre cultuel, dédié à Sobek et Khonsou et associé à Anubis *hnty sh-ntr* – probablement le patron de la nécropole de Rizeiqât⁵⁹. Or, ces deux dernières divinités n'apparaissent pas à Souménou, où le dieu crocodile est associé à Hathor et Thot⁶⁰. En outre, la documentation ne saurait justifier la représentation et la mention de deux Sobek sur le monument de Nebnéfer et dans la titulature d'Amenouahsou, autrement qu'en admettant l'existence d'un lieu de culte indépendant à Ioumitérou. Dans l'état actuel de nos connaissances, ce toponyme ne peut donc être réduit à une grande bourgade associée ou identique à Souménou. Il s'agissait de deux cités, proches mais bien distinctes⁶¹, possédant chacune ses propres divinités tutélaires dont, en particulier, les deux Sobek.

W. Ejsmond a récemment supposé que le temple de Souménou, situé à l'origine à proximité de Gebelein, aurait été déplacé vers le nord consécutivement à des modifications importantes

⁵³ Louqor J. 149 = BAKRY 1971, p. 136-137, pl. XXVIII; ROMANO 1979, p. 62-63 (79), fig. 49 (l'objet est aujourd'hui conservé au Crocodile Museum de Kôm Ombo).

⁵⁴ Louqor J. 135 = LGG III, col. 581c et bibliographie *supra*, n. 48.

⁵⁵ SAUNERON 1968b, p. 67-68 et 71-72 (3^o), pl. XIII.

⁵⁶ Papyrus BNUS 2, col. III, 1 et IV, 3-4 et 11-12 = BÜCHER 1928b, p. 148, 155 et 157, pl. II et X; BÜCHER 1930-1935, p. 5, 10 et 12, n. 35 et 81; LGG V, col. 839b. Pour *qm3*, voir *Wb* V, 36, 6-7; *AnLex* 77.4394, 77.4395, 78.4283, 78.4284, 79.3127, 79.3128; CAUVILLE 1997, p. 574; *WPL*, p. 1056. Cette appellation procède peut-être d'un jeu de mots avec *jm3*.

⁵⁷ Papyrus BNUS 2, col. IV, 3 = BÜCHER 1928b, p. 155; BÜCHER 1930-1935, p. 10; LGG II, col. 35a.

⁵⁸ Puisque les monuments mentionnant cet arbre, présentés *supra*, proviennent essentiellement de ce lieu. Une inscription de Saqqara remontant aux premières dynasties pourrait constituer la première attestation d'un lien entre Sobek et un toponyme fondé sur un arbre, peut-être l'arbre-*ima* (tombe 3121 = KAPLONY 1963, pl. 150⁸⁶⁵; cf. EJSMOND, SKALEC, CHYLA 2020, p. 108, n. 22).

⁵⁹ Cf. *supra*, p. 159 Anubis est parfois aussi attesté en relation directe avec Ioumitérou. Voir WIEDEMANN 1886, p. 96; THIEM 2000, p. 182 et 191-192 (bf).

⁶⁰ Si Khonsou est certes connu pour être fréquemment assimilé à Thot, il demeure tout de même significatif que le premier ne soit jamais mis en relation avec l'arbre-*ima*, ni le second avec Ioumitérou.

⁶¹ En accord avec AEO II, p. 275*.

du cours du Nil⁶². L'existence de dépôts de fondation – de provenance inconnue – au nom de Thoutmosis III « aimé de Sobek seigneur de Souménou⁶³ » semble témoigner de constructions réalisées dans le temple de Dahamcha sous la XVIII^e dynastie. Cela s'accorderait avec la documentation découverte sur place⁶⁴, qui montre que le site fut particulièrement actif à partir de cette époque. Un agrandissement, voire une reconstruction du sanctuaire à cette époque paraît donc possible, peut-être à la suite d'un déplacement, comme le suppose W. Ejsmond, même si cette hypothèse est difficile à étayer actuellement.

La mise en exergue d'une dualité de formes de Sobek – dont témoigne le monument de Nebnéfer⁶⁵ – entre Souménou et Ioumitérou paraît comparable avec les liens entretenus entre les formes de Montou du palladium thébain, en particulier celles de Thèbes et d'Ermant, où ont été découvertes des représentations duelles de cette divinité⁶⁶, mal comprises faute de documentation afférente. De même que pour nos deux Sobek, la faible fiabilité – ou compréhension de notre part – des épithètes toponymiques complique le tableau. Pourtant, si le thème des deux crocodiles n'est vraiment développé dans aucun texte connu de cette région, le caractère double ou multiple de cet animal est clairement exprimé dans l'iconographie des monuments de Dahamcha⁶⁷, comme dans la toponymie de la contrée⁶⁸. Il est également exploité dans d'autres contextes ou théologies⁶⁹, et en particulier à Coptos, où l'influence des croyances de la région de Gebelein paraît évidente⁷⁰. Cependant, en l'absence d'autres informations, seule l'étroite proximité – à la suite d'un déplacement ou non – des deux sites locaux principaux du culte du dieu crocodile semble pouvoir être invoquée comme raison du rapprochement des deux formes correspondantes de celui-ci, l'unicité culturelle de la région de Gebelein (cf. *infra*) favorisant ce processus. Et la concrétisation de ce dernier est visible dans la titulature de Nakhtmontou qui, avant son fils Amenouahsou, devint le grand prêtre

⁶² Ce déplacement, qu'il met en relation avec celui de la nécropole principale de Souménou, de Gebelein à Rizeiqât, aurait été effectué au cours de la Première Période intermédiaire: EJSMOND 2017b, p. 245-246; EJSMOND 2017c, p. 11-12. Les études relatives à la « dynamique du Nil » se sont concentrées, en Haute Égypte, sur la région thébaine: HILLIER, BUNBURY, GRAHAM 2007; BORAIK, GABOLDE, GRAHAM 2017; GABOLDE L 2018, p. 5-21. Elles paraissent y mettre en évidence un déplacement du Nil de l'ouest vers l'est à l'époque pharaonique, ce qui s'accorderait plutôt avec l'hypothèse de W. Ejsmond (voir aussi RELATS MONTSERRAT 2017, p. 154-165). Toutefois, sans connaître la localisation de l'éventuel sanctuaire « originel » de Souménou et sans le bénéfice de fouilles archéologiques menées en profondeur à Dahamcha, il paraît difficile actuellement d'aller au-delà de la simple hypothèse.

⁶³ L'un est conservé dans une collection privée, et l'autre se trouve au Metropolitan Museum of Art: HARDWICK 2009, p. 188-190, fig. 1. Voir aussi KUENTZ 1929, p. 142-143. L'exemplaire du MMA (05.3.264) attribue également au roi l'épithète *grg(w) pr.w*, « le fondateur de domaines » (?).

⁶⁴ Cf. SAUNERON 1968a; BAKRY 1971.

⁶⁵ Voir *supra*.

⁶⁶ Cf., pour le Nouvel Empire, la statue de Râmose découverte à Ermant (THIERS 2014, p. 34) et peut-être la barque de Montou (dans la TT 31, cf. DAVIES, GARDINER 1948, pl. XIII).

⁶⁷ Louqsor J. 182 = BAKRY 1971, p. 137-138, pl. XXVII^b; ROMANO 1979, p. 145 (218), fig. 116. Voir aussi KUENTZ 1969; FAZZINI 1972, p. 56-59, fig. 22-23 et 25, et la stèle Leyde F 1969/2.4 = ZECCHI 2016, p. 379 et 554-555 (VI.88).

⁶⁸ Par exemple *Sunw-n(y)-Sbk.w*: JAMES 1962, p. 7, 63, 65 (3) et 132, pl. 13A-13 (VI, 1^o, 4). Voir aussi, en particulier, MORENZ 2005, p. 83-97; MORENZ 2010, p. 133-136.

⁶⁹ SAMBIN, CARLOTTI 1995, p. 432-433; DERCHAIN 2002, p. 87 et 98. Le mythéme des deux crocodiles allaités par Neith ou une déesse assimilée est également développé, à l'époque gréco-romaine, dans plusieurs théologies (voir, en dernier lieu, THIERS 2015, p. 312, n. 58-59 et 313-314; KOCKELMANN 2017, p. 153-160 [§ 64-65]). Pour d'autres cas de divinités « multiples », voir PANTALACCI 1998; RAUE 2005; FORTIER 2009 (avec bibliographie); PANTALACCI 2014.

⁷⁰ TRAUNECKER 1992, p. 242-245 (§ 207) et 354 (§ 318). Voir aussi SAMBIN 1998. L'arbre-*ima* y est associé à Min; voir, en dernier lieu, GABOLDE M 2002, p. 138.

commun aux deux Sobek, ainsi que dans l'association fréquente des deux divinités/épicièles à Dahamcha, comme plus tard dans les hymnes de Strasbourg⁷¹.

La comparaison avec les cultes de la XVI^e province de Haute Égypte est susceptible d'apporter un éclairage sur ce phénomène. Ses principales divinités, Amon « le lion de la terrasse (*m3j-bnty*) », Sobek « seigneur d'Iounécha (*nb Jw-n3j*) » et Hathor « dame d'Âkhouy (*nb.t 'b.wy*) », constituant probablement une triade⁷², étaient pourtant vénérées, au Nouvel Empire, dans trois lieux de culte distincts, entre Akôris/Tehna el-Gebel⁷³ et el-Babeïn plus au nord⁷⁴. Et cela ne les empêcha pas d'être associées, telles les divinités tutélaires d'une *zone géographique* étendue. Le parallèle avec Gebelein est ainsi significatif: si la localisation du culte de ses divinités était clairement définie par leurs épicièles respectives, celles-ci constituaient néanmoins le « panthéon » de la région et, à ce titre, pouvaient être invoquées sur toute l'étendue du « terroir » correspondant – hors épithètes spécifiques comme à Dahamcha. C'est pourquoi nombre de monuments présentent des inscriptions associant différentes épithètes ou divinités, parfois sans considération géographique précise⁷⁵. La statue de Mâya découverte à Dahamcha⁷⁶ en est un exemple frappant: les prières y sont en effet adressées à Sobek-Rê *nb Swmnw hry-jb Jw-Mjtrw*, Anubis *hnty sh-ntr*, Khonsou *m W3s.t hry-jb Jw-Mjtrw*, Hathor *nb.t Jnr.ty* et Anubis *nb T3-hd*!

Ces mêmes divinités sont associées sur l'inscription de l'arrière de la statue-cube du scribe du Trésor d'Amon Ouserhat (début XVIII^e dynastie), découverte à Karnak-Nord⁷⁷:



1 [...] *ntr.w njw.t=j Sbk Jnpw Hnsu Hw.t-Hr* (...) 3 (...) *jnk msw n(y) hm.t=tn m s3 n s3*

1 [...] dieux de ma cité, Sobek, Anubis, Khonsou et Hathor (...) 3 (...), je suis un descendant de votre servante de fils en fils⁷⁸.

En outre, le proscynème inscrit sur la face avant du monument est adressé à « Sobek-Rê seigneur de Souménou, Anubis, Khonsou et Hathor ». Nous l'avons vu, l'association de ces divinités ne correspond à aucune réalité cultuelle sinon au « panthéon » du territoire de Gebelein. Une explication simple serait que l'auteur ait commis une maladresse de formulation, par exemple en omettant d'écrire le duel de *njw.t* pour désigner Souménou (Sobek et Hathor)

⁷¹ Voir *supra*, n. 49. Voir aussi *Temple of Khonsu*, pl. 27, et le contrepoids de collier Louvre E 11520, daté de l'époque tardive, figurant *Sbk-Rê nb S(w)mnw hry-jb Jw-Mjtrw* (= SEIPEL [éd.] 2001, p. 122, n° 144; AUBERT J.F., AUBERT L 2001, p. 126).

⁷² Comme en témoignent deux stèles rupestres de Ramsès III le représentant entouré de Sobek-Rê *nb (Jw-n)3j* et Hathor *nb.t 'b.wy* sur l'une, et de Sobek-Rê *nb (Jw-n)3j* et Amon-Rê *nswt-ntr.w m3(j)-bnty* sur l'autre: PM IV, 127 et 131 (3); HABACHI 1974, p. 70-73, pl. VI-X; KRI V, 270, 15-271, 9. Un grand prêtre d'Amon comme de Sobek est également attesté sous Mérenptah: KRI IV, 289, 14-16. Voir aussi la note suivante.

⁷³ Pour Amon-Rê. Les traces d'un culte de Sobek n'y furent découvertes qu'à partir de l'époque saïte. Voir PM IV, 127-133; GUNDLACH 1986; AEO II, p. 92*-95*; GUERMEUR 2005, p. 391-397.

⁷⁴ D'après KESSLER 1981, p. 253-300 et 334; GRANDET 1994, p. 202, n. 830. Voir aussi AEO II, p. 92*-95*; GARDINER 1948b, p. 53-54; SOUROUZIAN 1983.

⁷⁵ Voir, par exemple, les références réunies par FRANKE 2010, p. 295-296, n. 116.

⁷⁶ Cf. *supra*, n. 48.

⁷⁷ BARGUET, LECLANT 1954, p. 139-142, fig. 135. D'après ces derniers (p. 141, n. 7), il ne serait pas étonnant qu'elle ait été déplacée postérieurement.

⁷⁸ Sur cette expression, voir BARGUET, LECLANT 1954, p. 141-142; JANSEN-WINKELN 1991.

et Ioumitérou (Anubis et Khonsou). Toutefois, il est également envisageable que l'ancêtre d'Ouserhat ait exercé dans des chapelles mineures d'un temple de la région – pas nécessairement celui de Souménou, Gebelein étant également possible⁷⁹ –, dédiées aux divinités importantes du terroir. Ce ne serait en effet pas étonnant, connaissant l'« homogénéité cultuelle et culturelle » caractéristique de cette région⁸⁰.

3. CONCLUSION

3.1. Récapitulatif des divinités de Gebelein

Voici une proposition de reconstitution du paysage cultuel de la région de Gebelein, du sud au nord :

1. **Hathor *nb.t Jnr.ty***, vénérée à Gebelein proprement dit, au temple de Montouhotep II sur le Gebel Moussa, régnait sur la cité connue plus tardivement sous le nom de Pathyris, l'une des Aphroditopolis de Strabon ;
2. **Anubis *nb T3-hd*** recevait un culte à proximité⁸¹, probablement près d'une importante nécropole. Plusieurs sont connues à Gebelein, son identification reste donc à déterminer ;
- 3a. Le lieu de culte de **Sobek-Rê *nb Swmnw*** se trouvait, au Nouvel Empire, à l'emplacement de l'actuelle Dahamcha. Peut-être était-il différent des époques antérieures, en raison de déplacements rendus nécessaires par des modifications du cours du Nil. Plus tardivement, à l'époque gréco-romaine, il serait tombé en ruine et/ou aurait été démantelé, puisque des blocs de son temple ont été remployés dans la structure du lac sacré du temple de Tôd⁸² ;
- 3b. Ce sanctuaire était également connu comme celui de l'arbre *jm3*. Y étaient vénérés Sobek-Rê (*hry-jb p3 jm3*; *nb p3 jm3*; *hry-jb p3 jm3 šps*), Hathor (*jmy.t p3 jm3*) et Thot (*hry-jb p3 jm3*), ces trois divinités formant peut-être la triade de Souménou. D'après les hymnes de Strasbourg, le nom de ce temple était *hw.t-Qm3*, la « demeure du Créateur » ;
4. **Sobek *nb Jw-Mjtrw*** était la principale divinité d'un temple certainement situé à proximité de Rizeiqât, probablement à l'origine sur une levée sableuse (*gezira*) surélevée par la dynamique du Nil⁸³, qu'il partagea avec **Khonsou *hry-jb Jw-Mjtrw*** dès la XIII^e dynastie⁸⁴ ;

⁷⁹ Observons qu'une statue d'Amenemhat III découverte à proximité est dédiée à Hathor dame de Gebelein (*nb.t Jnr.ty*) ; cf. BARGUET, LECLANT 1954, p. 139 et 141, fig. 134.

⁸⁰ Voir également MORENZ 2010, p. 136-139.

⁸¹ Concernant l'association d'Hathor et Anubis à Gebelein, voir ALLAM 1963, p. 97; SAUNERON 1968b, p. 47-50 (r); VERNUS 1974, p. 103-104 et 109 (d); MORENZ 2010, p. 79 et 125-131. Anubis fut aussi seigneur de Gebelein (*nb Jnr.ty*) : LGG III, col. 586a.

⁸² BISSON DE LA ROQUE 1937, p. 162; DEVAUCHELLE, GRENIER 1982, p. 161-162 et 168. Voir toutefois DESROCHES-NOBLECOURT, LEBLANC 1984, p. 101, n. 3.

⁸³ Cf. le cas de Karnak : BORAÏK *et al.* 2010.

⁸⁴ Caire CG 20481 = PM V, 161; Caire JE 29239 = DARESSY 1893, p. 26 (XXXI). Il est possible qu'il s'agisse d'une forme du Khonsou thébain, puisque sur la statue de Mâya Louqor J. 135 (voir *supra*, n. 48), le dieu est appelé « Khonsou dans Thèbes qui réside à Ioumitérou » (*Hnsw m W3s.t hry-jb Jw-Mjtrw*).

5. Anubis *hnty sh-ntr* possède une épithète très répandue en Égypte, et tout particulièrement dans la nécropole thébaine du Nouvel Empire⁸⁵, ce qui pourrait amener à la considérer, de la même manière que *nb T3-dsr*, comme une épiclèse « universelle » d'Anubis, sans valeur toponymique. La mention d'Anubis *hnty sh-ntr* dans la liste géographique de Médinet Habou en lien avec Ioumitérou milite pourtant en faveur de son association avec une nécropole proche de Rizeiqât.

3.2. Conclusion

En définitive, le titre d'Amenouahsou serait à interpréter de cette manière :

hm-ntr tpy n(y) Sbk(-R' nb Swmnw) Sbk (nb Jw-Mjtrw) Jnpw (hnty sh-ntr) Hnsw (hry-jb Jw-Mjtrw) premier prophète de Sobek(-Rê seigneur de Souménou), Sobek⁸⁶ (seigneur d'Ioumitérou), Anubis (qui préside au pavillon divin) et Khonsou (qui réside à Ioumitérou).

Comme son père Nakhtmontou, il serait donc le grand prêtre des temples de Souménou et Ioumitérou. En outre, sa mère Mérymâtjen étant en charge du clergé féminin d'Hathor et Anubis de Gebelein, se fait jour l'emprise de cette famille sur les principaux cultes de cette région, où elle occupait une place prééminente.

Quant à l'expression « deux Sobek », ou « Sobek Sobek », elle désignerait deux divinités honorées au nord de Gebelein, indépendantes à l'origine, que les circonstances historiques et géographiques auraient rapprochées. Pour Henry G. Fischer, l'emploi du terme de Gebelein aurait été choisi par commodité « *to refer to the region on the west bank between Gebelein itself and Rizaqat, about 10 km. downstream* », une idée qu'il argumenta ainsi⁸⁷ : « *In defence of this procedure it should be pointed out that the stelae listed in the following note which are said to have come from Gebelein or Rizaqat are uniform in style; and that the palaeographical features which distinguish this group of stelae are also found in the tomb of 'nbtjfy at Mo'alla, across the river from Gebelein.* »

Nous le suivons pleinement dans son appréciation⁸⁸, dans la mesure où l'observation des épithètes divines confirme la continuité de l'« homogénéité cultuelle et culturelle » de la région que H.G. Fischer circonscrit, jusqu'à l'époque tardive. L'expression « les deux Sobek de Gebelein » s'en trouve ainsi justifiée.

⁸⁵ *LGG* V, col. 860a-861b. Cette forme d'Anubis est encore citée à Elkab, associée à Anubis *nb T3-hd*: KRUCHTEN, DELVAUX 2010, p. 135, 238, 240, 246 et 250. Sur cette épithète, voir ALTMÜLLER 1971-1972; FISCHER 1996, p. 45-49.

⁸⁶ Sobek-Rê seigneur de Ioumitérou est certes attesté (sur deux cylindres du Moyen Empire: YOYOTTE 1956, p. 88 [4, a-b]), mais dans une bien moindre mesure que Sobek-Rê de Souménou, d'autant que seul le premier des deux idéogrammes de l'inscription de Séhel est clairement coiffé du disque solaire (cf. GASSE, RONDOT 2007, p. 249 et 533). Au sujet de l'assimilation de Sobek et Rê, voir DOLZANI 1961, p. 220-221; KOCKELMANN 2017, p. 186-192 (§ 72).

⁸⁷ FISCHER 1961, p. 44, n. 2. Voir aussi MORENZ 2010; EJSMOND 2017c, p. 11-13; EJSMOND 2019.

⁸⁸ Concernant les stèles de cette région, voir aussi, principalement, MARÉE 1993; KUBISCH 2000; ROSATI 2004.

BIBLIOGRAPHIE

- ADLER *et al.* 1939
E.N. Adler, F.L. Griffith, J.G. Tait, F.M. Heichelheim, *The Adler Papyri*, Oxford, Londres, 1939.
- ALLAM 1963
S. Allam, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)*, MÄS 4, Berlin, 1963.
- ALTMÜLLER 1971-1972
H. Altenmüller, « Zur Bedeutung der "Gotteshalle des Anubis" », *JEOL* 22, 1971-1972, p. 307-317.
- ANSELIN 2010
A. Anselin, « L'arbre *im3*, étude du mot et de son signe (*Aegyptio-Graphica XIX*) », *AinE* 1, 2010, p. 29-41.
- ASSMANN 1975 (éd. 1999)
J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete* (1975), OBO 2, Fribourg, Göttingen, 1999 (2^e éd.).
- AUBERT J.F., AUBERT L 2001
J.F. Aubert, L. Aubert, *Bronzes et or égyptiens*, Paris, 2001.
- AUFRÈRE 1999
S.H. Aufrère, « Les végétaux sacrés de l'Égypte ancienne d'après les listes géographiques d'Edfou et du Papyrus géographique de Tanis et les autres monographies sacrées » in S.H. Aufrère (éd.), *ERUVI*, OrMonsp 10, Montpellier, 1999.
- BAKRY 1971
H.S.K. Bakry, « The Discovery of a Temple of Sobk in Upper Egypt », *MDAIK* 27, 1971, p. 131-146.
- BARGUET, LECLANT 1954
P. Barguet, J. Leclant, *Karnak-Nord IV*, FIFAO 25, Le Caire, 1954.
- BAUM 1988a
N. Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne*, OLA 31, Louvain, 1988.
- BAUM 1988b
N. Baum, « Essai d'identification de l'arbre ou arbuste *im3* des Anciens Égyptiens », *VarAeg* 4/1, 1988, p. 17-31.
- BEINLICH 1992
H. Beinlich, « Eine Stele des Nebseni und des Sobekmose von Er-Rizeikat », *SAK* 19, 1992, p. 37-77.
- BERGAMINI 2003
G. Bergamini, « La "riscoperta" di Pathyris. Risultati e prospettive di ricerca » in N. Bonacasa, A.M. Donadoni Roveri, P. Minà (éd.), *Faraoni come dei. Tolemei come faraoni – Atti del V Congresso internazionale Italo-Egiziano, Torino, Archivio di Stato, 8-12 dicembre 2001*, Palerme, Turin, 2003, p. 213-221.
- BETRÒ 2006
M.C. Betrò, « Sobek a Sumenu » in S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il coccodrillo e il cobra. Aspetti dell'universo religioso egiziano nel Fayyum e altrove: Atti del colloquio Bologna – 20/21 aprile 2005*, ASCEVOA 10, Imola, 2006, p. 91-102.
- BISSON DE LA ROQUE 1937
F. Bisson de la Roque, « Le lac sacré de Tôd », *ChronEg* 12, 1937, p. 157-162.
- BORAIK *et al.* 2010
M. Boraik, M. Ghilardi, S.B. Abdel-Hafez, M.H. Ali, S. el-Masekh, A.G. Mahmoud, « Geomorphological Investigations in the Western Part of the Karnak Temple (Quay and Ancient Harbour). First Results », *CahKarn* 2013, 2010, p. 101-109.
- BORAIK, GABOLDE, GRAHAM 2017
M. Boraik, L. Gabolde, A. Graham, « Karnak's Quaysides: Evolution of the Embankments from the Eighteenth Dynasty to the Graeco-Roman Period » in H. Willems, J.-M. Dahms (éd.), *The Nile: Natural and Cultural Landscapes in Egypt*, Bielefeld, 2017, p. 97-144.
- BROVARSKI 1976
E. Brovarski, « Two Monuments of the First Intermediate Period from the Theban Nome » in J.H. Johnson, E.F. Wente (éd.), *Studies in Honor of George R. Hughes*, SAOC 39, Chicago, 1976, p. 31-41.
- BROVARSKI 1984
E. Brovarski, *LÄV*, 1984, col. 995-1031, s.v. « Sobek ».

- BÜCHER 1928a
P. Bücher, «Les hymnes à Sobk-Ra seigneur de Smenou des papyrus n°s 2 et 7 de la bibliothèque nationale de Strasbourg», *Kêmi* 1, 1928, p. 41-52.
- BÜCHER 1928b
P. Bücher, «Les hymnes à Sobk-Ra seigneur de Smenou des papyrus n°s 2 et 7 de la bibliothèque nationale de Strasbourg (deuxième article)», *Kêmi* 1, 1928, p. 147-166.
- BÜCHER 1930-1935
P. Bücher, «Les hymnes à Sobk-Ra seigneur de Smenou des papyrus n°s 2 et 7 de la bibliothèque nationale de Strasbourg (troisième article)», *Kêmi* 3, 1930-1935, p. 1-19.
- CASSIER 2017
C. Cassier, «Persistance des lieux de culte à Atfih. Vers une carte archéologique des antiques espaces cultuels» in C. Cassier (éd.), *Géographie et archéologie de la religion égyptienne. Espaces cultuels, pratiques locales*, CENiM 17, Montpellier, 2017, p. 49-67.
- CAUVILLE 1997
S. Cauville, *Le temple de Dendara: les chapelles osiriennes. Index*, BiEtud 119, Le Caire, 1997.
- DE CENIVAL, DEVAUCHELLE, PEZIN 2018
F. de Cenival, D. Devauchelle, M. Pezin, «Les “révoltés” d’Hermonthis (Pap. Louvre AF 13584 R°)» in K. Donker van Heel, F.A.J. Hoogendijk, C.J. Martin (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions: Of Making Many Books There Is No End – Festchrift in Honour of Sven P. Vleeming*, P.L.Bat. 34, Leyde, Boston, 2018.
- CHARPENTIER 1981
G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l’Égypte antique*, Paris, 1981.
- CHOLLIER 2014
V. Chollier, «Hatiay, responsable des prophètes de tous les dieux: une généalogie ramesside à réviser», *BIFAO* 114, 2014, p. 99-110.
- CLAUDE 2017
M. Claude, «De *Jpw* à Panopolis. Regards grecs sur la toponymie et la topographie d’un territoire égyptien» in C. Cassier (éd.), *Géographie et archéologie de la religion égyptienne. Espaces cultuels, pratiques locales*, CENiM 17, Montpellier, 2017, p. 69-90.
- CURTO 1985
S. Curto, «Gebelein: prospettive di ricerca» in P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, vol. 1, BiEtud 97, Le Caire, 1985, p. 167-176.
- DARESSY 1888
G. Daressy, «Remarques et notes», *RecTrav* 10, 1888, p. 139-150.
- DARESSY 1893
G. Daressy, «Notes et remarques», *RecTrav* 14, 1893, p. 20-38.
- DAVIES 2014
B.G. Davies, *Ramesside Inscriptions: Translated and Annotated – Notes and Comments*, vol. 4, Oxford, Cambridge, 2014.
- DAVIES, GARDINER 1948
N. Davies, A. Gardiner, *Seven Private Tombs at Kurnah*, MET 2, Londres, 1948.
- DERCHAIN 2002
P. Derchain, «Portrait d’un divin crocodile ou l’originalité d’un écrivain du temps de Domitien» in F. Labrique (éd.), *Religions méditerranéennes et orientales de l’Antiquité: Actes du colloque des 23-24 avril 1999. Institut des sciences et techniques de l’Antiquité (UMR 6048), université de Franche-Comté, à Besançon*, BiEtud 135, Le Caire, 2002, p. 79-99.
- DESROCHES-NOBLECOURT, LEBLANC 1984
C. Desroches-Noblecourt, C. Leblanc, «Considérations sur l’existence des divers temples de Monthou à travers les âges, dans le site de Tôd. État de la question en octobre 1983», *BIFAO* 84, 1984, p. 81-109.
- DEVAUCHELLE, GRENIER 1982
D. Devauchelle, J.-C. Grenier, «Remarques sur le nome hermonthite à la lumière de quelques inscriptions de Tôd», *BIFAO* 82, 1982, p. 157-169.
- DIEGO ESPINEL 2005
A. Diego Espinel, «El término *mitr* durante el Reino Antiguo» in J. Cervelló Autuori, M. Diaz de Cerio Juan, D. Rull Ribó (éd.), *Actas del Segundo*

- Congreso Ibérico de Egiptología. Bellaterra, 12-15 de Marzo de 2001, Aulæg-Stud 5, Barcelone, 2005, p. 93-105.*
- DOLZANI 1961
C. Dolzani, *Il dio Sobk*, Atti della Accademia nazionale dei Lincei 358, Rome, 1961.
- EATON 2012
K. Eaton, «The Meanings of the Term *hrj-jb* in Divine Epithets», *ZÄS* 139, 2012, p. 113-115.
- EJSMOND 2017a
W. Ejsmund, «The Gebelein Archaeological Project, 2013-2016» in G. Rosati, M.C. Guidotti (éd.), *Proceedings of the XI International Congress of Egyptologists: Florence Egyptian Museum, Florence, 23-30 August 2015*, ArchaeoEg 19, Oxford, 2017, p. 188-191.
- EJSMOND 2017b
W. Ejsmund, «The Necropolis of Er-Rizeiqat», *ÄgLev* 17, 2017, p. 241-247.
- EJSMOND 2017c
W. Ejsmund, «The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period in Light of Recent Field Research», *JAEI* 14, 2017, p. 11-13.
- EJSMOND 2019
W. Ejsmund, «Some Thoughts on Nubians in Gebelein during First Intermediate Period» in M. Peterková Hlouchová, D. Bělohoubková, J. Honzl, V. Nováková (éd.), *Current research in Egyptology 2018: Proceedings of the Nineteenth Annual Symposium, Czech Institute of Egyptology, Faculty of Arts, Charles University, Prague, 25-28 June 2018*, Oxford, 2019, p. 23-41.
- EJSMOND, CHYLA, BAKA 2015
W. Ejsmund, J.M. Chyla, C. Baka, «Report from Field Reconnaissance at Gebelein, Khozam and el-Rizeiqat», *PAM* 24, 2015, p. 265-274.
- EJSMOND *et al.* 2017
W. Ejsmund, J.M. Chyla, P. Witkowski, D. Takács, D.F. Wieczorek, L. Xu-Nan, V. Oeters, T. Kuronuma, A. Grylak, «Report on the Archaeological Survey at Gebelein in the 2014, 2015 and 2016 Seasons», *PAM* 26, 2017, p. 239-268.
- EJSMOND, SKALEC, CHYLA 2020
W. Ejsmund, A. Skalec, J.M. Chyla, «The Northern Necropolis of Gebelein in Light of Old and Current Fieldwork», *JEA* 106, 2020, p. 105-122.
- FAZZINI 1972
R.A. Fazzini, «Some Egyptian Reliefs in Brooklyn» in B.V. Bothmer (éd.), *Miscellanea Wilbouriana*, vol. 1, Brooklyn, 1972, p. 33-70.
- FOIRE MAROCHETTI 2010
E. Fiore Marochetti, *The Reliefs of the Chapel of Nebhepetre Mentuhotep at Gebelein (CGT 7003/I-277)*, CHANE 39, Leyde, Boston, 2010.
- FOIRE MAROCHETTI 2013
E. Fiore Marochetti in W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2013, <https://escholarship.org/uc/item/2j11p1r7>, consulté le 25 septembre 2021.
- FISCHER 1961
H.G. Fischer, «The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period», *Kush* 9, 1961, p. 44-80.
- FISCHER 1996
H.G. Fischer, *Varia Nova. Egyptian Studies III*, New York, 1996.
- FORTIER 2009
A. Fortier, «Les cinq dieux à Tôd et Médamoud» in C. Thiers (éd.), *D3T 1*, CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 19-27.
- FRANKE 2010
D. Franke, «“When the Sun Goes down...” – Early Solar Hymns on a Pyramidion Stela from the Reign of Sekhemra-Shedtawy Sobekemsaf» in M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, actes de congrès, OLA 192, Louvain, 2010, p. 283-302.
- GABODA 1992
P. Gaboda, «Fragment d'une statuette du prêtre-sm Héqaib. “(Foot)note” sur le culte du dieu-crocodile à la fin du Moyen Empire», *BMH* 77, 1992, p. 3-17.

- GABOLDE L 2018
L. Gabolde, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, BiEtud 167, Le Caire, 2018.
- GABOLDE M 2002
M. Gabolde, «Les forêts de Coptos» in M.F. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, Topoi (L), Suppl. 3, Paris, 2002, p. 137-145.
- GABOLDE M 2015
M. Gabolde, *Toutankhamon*, Paris, 2015.
- GARDINER 1948a
A.H. Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, Oxford, 1948.
- GARDINER 1948b
A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. 2: *Commentary*, Oxford, 1948.
- GASSE, RONDOT 2007
A. Gasse, V. Rondot, *Les inscriptions de Séhel*, MIFAO 126, Le Caire, 2007.
- GERMER 2008
R. Germer, *Handbuch der altägyptischen Heilpflanzen*, Philippika 21, Wiesbaden, 2008.
- GODRON 1963
G. Godron, «Deux objets du Moyen Empire mentionnant Sobek», BIFAO 63, 1965, p. 197-200.
- GOEDICKE 1966
H. Goedicke, «Die Laufbahn des *Mtn*», MDAIK 21, 1966, p. 1-71.
- GOMAÀ 1984
F. Gomaà, «Der Krokodilgott Sobek und seine Kultorte im Mittleren Reich» in F. Junge (éd.), *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens: Zu Ehren von Wolfhart Westendorf überreicht von seinen Freunden und Schülern*, vol. 2, Göttingen, 1984, p. 787-803.
- GOMAÀ 1986-1987
F. Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, 2 vol., TAVO 66, Wiesbaden, 1986-1987.
- GRANDET 1994
P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, BiEtud 109, Le Caire, 1994.
- GRENFELL, HUNT 1903
B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *Greek Papyri*, CGC, Oxford, 1903.
- GUERMEUR 2005
I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes*, BEHE Sciences religieuses 134, Turnhout, 2005.
- GUNDLACH 1986
R. Gundlach, *LÄ VI*, 1986, col. 304-305, s.v. «Tehne».
- HABACHI 1956
L. Habachi, «Amenwahsu Attached to the Cult of Anubis, Lord of the Dawning Land», MDAIK 14, 1956, p. 52-62.
- HABACHI 1974
L. Habachi, «Three Large Rock-Stelae Carved by Ramesses III near Quarries», JARCE 11, 1974, p. 69-75.
- HABACHI 1975
L. Habachi, *LÄ I*, 1975, col. 1079, s.v. «El-Dibbabija».
- HABACHI 1976
L. Habachi, «The Royal Scribe Amenmose, son of Penzerti and Mutemonet: His Monuments in Egypt and Abroad» in J.H. Johnson, E.F. Wente (éd.), *Studies in Honor of George R. Hughes*, SAOC 39, Chicago, 1976, p. 83-103.
- HALL 1908
H.R. Hall, «The *Di-hetep-suten* Formula, a Funerary Stela of a Man from Gebelén and Other Notes» PSBA 30, 1908, p. 5-12.
- HARDWICK 2009
T. Hardwick, «Golden Hawk, Crocodile, Atum, and Lion» in D. Magee, J. Bourriau, S. Quirke (éd.), *Sitting Beside Lepsius: Studies in Honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, OLA 185, Louvain, 2009, p. 183-202.
- HAYES 1939
W.C. Hayes, *The Burial Chamber of the Treasurer Sobk-Mose from Er-Rizeikat*, PMMA 9, New York, 1939.
- HELCK 1974
W. Helck, *Die altägyptischen Gae*, TAVO 5, Wiesbaden, 1974.

- HILLIER, BUNBURY, GRAHAM 2007
J.K. Hillier, J.M. Bunbury, A. Graham, «Monuments on a Migrating Nile», *JAS* 34, 2007, p. 1011-1015.
- JACQUET-GORDON 1962
H. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, BiEtud 34, Le Caire, 1962.
- JAMES 1962
T.G.H. James, *The Hekanakhte Papers and other Early Middle Kingdom Documents*, PMMA 19, New York, 1962.
- JANSEN-WINKELN 1991
K. Jansen-Winkel, «Der Ausdruck *w' ss w'*», *GöttMisz* 123, 1991, p. 53-56.
- JANSEN-WINKELN 2007
K. Jansen-Winkel, *Inscriptions der Spätzeit I: Die 21. Dynastie*, Wiesbaden, 2007.
- KAHL 2002-2004
J. Kahl, *Friühägyptisches Wörterbuch*, 3 vol., Wiesbaden, 2002-2004.
- KAMPP 1996
F. Kampp, *Die thebanische Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der 18. bis zur 20. Dynastie*, 2 vol., Theben 13, Mayence, 1996.
- KAPLONY 1963
P. Kaplony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, 3 vol., ÄgAbh 8, Wiesbaden, 1963.
- KEES 1935
H. Kees, «Kulttopographische und mythologische Beiträge», *ZÄS* 71, 1935, p. 150-155.
- KEES 1962
H. Kees, «Mythologica. Suchos der *itj* und Osiris, König (*itj*) zu Gast im Seeland», *ZÄS* 88, 1962, p. 26-32.
- KESSLER 1981
D. Kessler, *Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samalut*, TAVO 30, Wiesbaden, 1981.
- KOCKELMANN 2008
H. Kockelmann, «Sobek doppelt und dreifach: Zum Phänomen der Krokodilgötterkonstellationen im Fayum und in anderen Kultorten Ägyptens» in S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Graeco-Roman Fayum: Texts and Archaeology – Proceedings* of the Third International Fayum Symposion, Freudenberg, May 29-June 1, 2007, Wiesbaden, 2008, p. 153-164.
- KOCKELMANN 2017
H. Kockelmann, *Der Herr der Seen, Sümpfe und Flussläufe: Untersuchungen zum Gott Sobek und den ägyptischen Krokodilgötter-Kulten von den Anfängen bis zur Römerzeit*, 2 vol., ÄgAbh 74, Wiesbaden, 2017.
- KOEMOTH 1992
P.P. Koemoth, «L'arbre-imâ vénérable de "L'île-dans-le-fleuve" à Soumenou», *VarAeg* 8/2, 1992, p. 93-109.
- KOEMOTH 1994
P.P. Koemoth, *Osiris et les arbres. Contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne*, AegLeod 3, Liège, 1994.
- KRUCHTEN, DELVAUX 2010
J.M. Kruchten, L. Delvaux, *La tombe de Sétaou. Elkab VIII*, Turnhout, 2010.
- KUBISCH 2000
S. Kubisch, «Die Stelen der I. Zwischenzeit aus Gebelein», *MDAIK* 56, 2000, p. 239-265.
- KUCHAREK 2020
A. Kucharek, «Two Litanies to Sobek» in K. Ryholt (éd.), *The Carlsberg Papyri 15: Hieratic Texts from Tebtunis Including a Survey of Illustrated Papyri*, CNIP 45, Copenhague, 2020, p. 1-9.
- KUENTZ 1929
C. Kuentz, «Quelques monuments du culte de Sobk», *BIFAO* 28, 1929, p. 113-172.
- KUENTZ 1969
C. Kuentz, «Stèle aux crocodiles», *MUSJ* 45, 1969, p. 187-194.
- LANGE, SCHÄFER 1908
H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs II*, CGC, Berlin, 1908.
- MALAISE, WINAND 1999
M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, Liège, 1999.
- MARÉE 1993
M. Marée, «A Remarkable Group of Egyptian Stelae from the Second Intermediate Period», *OMRO* 73, 1993, p. 7-22.

- MASPERO 1882
G. Maspero, « Notes sur quelques points de Grammaire et d'Histoire », *ZÄS* 20, 1882, p. 120-135.
- MATHIEU 2016
B. Mathieu, *L'univers des Textes des Pyramides. Lexique commenté*, Montpellier, 2016 (exemplaire en libre consultation dans la bibliothèque d'égyptologie de l'université Paul-Valéry Montpellier 3).
- MAURER 2001
K. Maurer, *Untersuchungen zum Krokodilkult von Sumenu*, Magisterarbeit, université Louis-et-Maximilien de Munich, 2001.
- MEEKS 1972
D. Meeks, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, BiEtud 59, Le Caire, 1972.
- MEYRAT 2011
P. Meyrat, *Les papyrus magiques du Ramesseum. Recherches sur une bibliothèque privée de la fin du Moyen Empire*, thèse de doctorat, université de Genève, 2011.
- MEYRAT 2019
P. Meyrat, *Les papyrus magiques du Ramesseum. Recherches sur une bibliothèque privée de la fin du Moyen Empire*, BiEtud 172, Le Caire, 2019.
- MORENZ 2005
L.D. Morenz, « Die Sobeks: Spuren von Volksreligion im ägyptischen Mittleren Reich » in M. Fitzenreiter (éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten und im Kulturvergleich: Beiträge eines Workshops am 7.6. und 8.6.2002*, IBAES IV, Londres, 2005, p. 8397.
- MORENZ 2009
L.D. Morenz, « Hathor in Gebelein: Vom archaischen Höhenheiligtum zur Konzeption des Sakralbezirkes als zweites Dendera unter Menthu-hotep (II.) » in R. Preys (éd.), *7. Ägyptologische Tempeltagung: Structuring Religion*. Leuven, 28. September – 1. Oktober 2005, KSG 3/2, Wiesbaden, 2009, p. 191-210.
- MORENZ 2010
L.D. Morenz, *Die Zeit des Regionen im Spiegel der Gebelein-Region*, ProblÄg 27, Leyde, 2010.
- NIMS 1952
C.F. Nims, « Another Geographical List from Medinet Habu », *JEA* 38, 1952, p. 34-45.
- OTTO 1952
E. Otto, *Topographie des thebanischen Gaues*, UGAÄ 16, Berlin, Leipzig, 1952.
- PANTALACCI 1998
L. Pantalacci, « Quadruple ou double. Déesse(s) d'El-Qal'a – Coptos » in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years: Studies dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, vol. 1, OLA 84, Louvain, 1998, p. 681-690.
- PANTALACCI 2014
L. Pantalacci, « Les sept Hathors, leurs bas et Ptolémée IV Philopator au mammisi de Coptos », *BIFAO* 114, 2014, p. 403-416.
- PERDU 1977
O. Perdu, « Khenemet-Nefer-Hedjet. Une princesse et deux reines du Moyen Empire », *RdE* 29, 1977, p. 68-85.
- QUACK 2010
J.F. Quack, « How Unapproachable is Pharaoh? » in G.B. Lanfranchi, R. Rollinger, *Concepts of Kingship in Antiquity: Proceedings of the European Science Foundation Exploratory Workshop – Held in Padova, November 28th – December 1st, 2007, History of the Ancient Near East/Monographs* II, Padova, 2010, p. 1-14.
- RAUE 2005
D. Raue, « Die sieben Hathoren von *Prt* » in K. Daoud, S. Bedier, S. Abd el-Fatah (éd.), *Studies in Honor of Ali Radwan*, vol. 2, CASAE 34, Le Caire, 2005, p. 247-261.
- RELATS MONTSERRAT 2017
F. Relats Montserrat, « Medamud and the Nile: Some Preliminary Reflections » in H. Willems, J.M. Dahms (éd.), *The Nile: Natural and Cultural Landscapes in Egypt*, Bielefeld, 2017, p. 145-170.
- ROCCATI 1968
A. Roccati, « Una lettera inedita dell'Antico Regno », *JEA* 54, 1968, p. 14-22.

- ROMANO 1979
J.F. Romano, *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art: Catalogue*, Le Caire, 1979.
- ROSATI 2004
G. Rosati, «A Group of Middle Kingdom Stelae from El Rizeiqat/El Gebelein», *SAK* 32, 2004, p. 333-349.
- SAMBIN 1998
C. Sambin, «Les deux crocodiles de Coptos» in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *OLA* 84, Louvain, 1998, p. 403-412.
- SAMBIN, CARLOTTI 1995
C. Sambin, J.-F. Carlotti, «Une porte de fête-sed de Ptolémée II remployée dans le temple de Montou à Médamoud», *BIFAO* 95, 1995, p. 383-457.
- SAUNERON 1968a
S. Sauneron, «Quelques monuments de Soumenou au Musée de Brooklyn», *Kêmi* 18, 1968, p. 57-78.
- SAUNERON 1968b
S. Sauneron, «La statue d'Ahmosé, dit Rourou au Musée de Brooklyn», *Kêmi* 18, 1968, p. 45-50.
- SEIPEL (éd.) 2001
W. Seipel (éd.), *Gold der Pharaonen*, catalogue d'exposition, Vienne, 2001.
- SETHE 1910
K. Sethe, «Zur Vokalisation des Dualis im Ägyptischen. Der Name von Gebelén und der Name des Gottes Antaios», *ZÄS* 47, 1910, p. 42-59.
- SHARPE 1837
S. Sharpe, *Egyptian Inscriptions of the British Museum and Other Sources*, vol. 1, Londres, 1837.
- SOUROUZIAN 1983
H. Sourouzian, «Une chapelle rupestre de Merenptah dédiée à la déesse Hathor, maîtresse d'Äkhouy», *MDAIK* 39, 1983, p. 207-223.
- SPIEGELBERG 1906
W. Spiegelberg, «Varia», *RecTrav* 28, 1906, p. 161-187.
- SPIEGELBERG 1928
W. Spiegelberg, «'wn.t = Pathyris (Gebelén)», *ZÄS* 63, 1928, p. 153-154.
- Strabon, *Géographie* XVII
Strabon, *Géographie*, tome XV, livre XVII, B. Laudenbach (trad.), Paris, 2014.
- Survey of Egypt* 1906
Survey of Egypt, 1906, www.cartomundi.fr, série Égypte, Topographie, 1:50 000, 1896-1923, <http://www.cartomundi.fr/site/E01.aspx?FC=1148>, consulté le 22 février 2022.
- TAKÁCS 2017
D.V. Takács, «Gebelein and the Cult of Hathor: An Overview» in L. Miszk, M. Waclawik (éd.), *The Land of Fertility*, vol. 2: *The Southeast Mediterranean from the Bronze Age to the Muslim Conquest*, Newcastle, 2017, p. 1-15.
- Temple of Khonsu*
The Temple of Khonsu, vol. 1, OIP 100, Chicago, 1979.
- THIEM 2000
A.-C. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh: Analyse der architektonischen und ikonographischen Konzeption im Rahmen des politischen und legitimatorischen Programmes der Nachamarnazeit*, ÄÄT 47, 2 vol., Wiesbaden, 2000.
- THIERS 2014
C. Thiers, «Armant: Recent Discoveries at the Temple of Montu-Re», *EgArch* 44, 2014, p. 32-35.
- THIERS 2015
C. Thiers, «Hymne à la déesse Tanent et présence latopolite sur quelques blocs d'Ermant» in C. Thiers (éd.), *D3T 3*, CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 295-326.
- TRAUNECKER 1992
C. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, OLA 43, Louvain, 1992.
- VANDORPE, WAEbens 2009
K. Vandorpe, S. Waebens, *Reconstructing Pathyris' Archives*, CollHell 3, Bruxelles, 2009.
- VEISSE 2004
A.E. Veïsse, *Les «révoltes égyptiennes». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, StudHell 41, Louvain, 2004.
- VERNUS 1974
P. Vernus, «Une formule des shaouabtis sur un pseudo-naos de la XIII^e dynastie», *RdE* 26, 1974, p. 100-114.

WEIGALL 1910

A.E.P. Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt: From Abydos to the Sudan Frontier*, Londres, 1910.

WIEDEMANN 1886

A. Wiedemann, «The Monuments of the Ancient and of the Middle Empire in the Museum of Karlsruhe», *PSBA* 8, 1886, p. 95-101.

WILDUNG 1977

D. Wildung, *LÄ* II, 1977, col. 447-449, s.v. «Gebelein».

YOYOTTE 1957

J. Yoyotte, «Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du Dieu-Crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire», *BIFAO* 56, 1957, p. 81-95.

ZECCHI 2016

M. Zecchi, «Stela with Crocodiles» in P. Giovetti, D. Picchi (éd.), *Egypt: Millenary Splendour – The Leiden Collection in Bologna*, Milan, 2016.

ZENIHIRO 2019

K. Zenihiro, *The World of Funerary Cones*, base de données en ligne, <https://sites.google.com/view/funerarycones/>, version du 14 février 2019, consulté le 25 septembre 2021.



Cliché de l'auteur

FIG. 7. Stèle d'Amenouahsou au Spéos d'Horemheb.



FIG. 8. Stèle d'Amenouahsou au Spéos d'Horemheb, détail.



FIG. 9. Inscription d'Amenouahsou à Séhel (SEH 405).